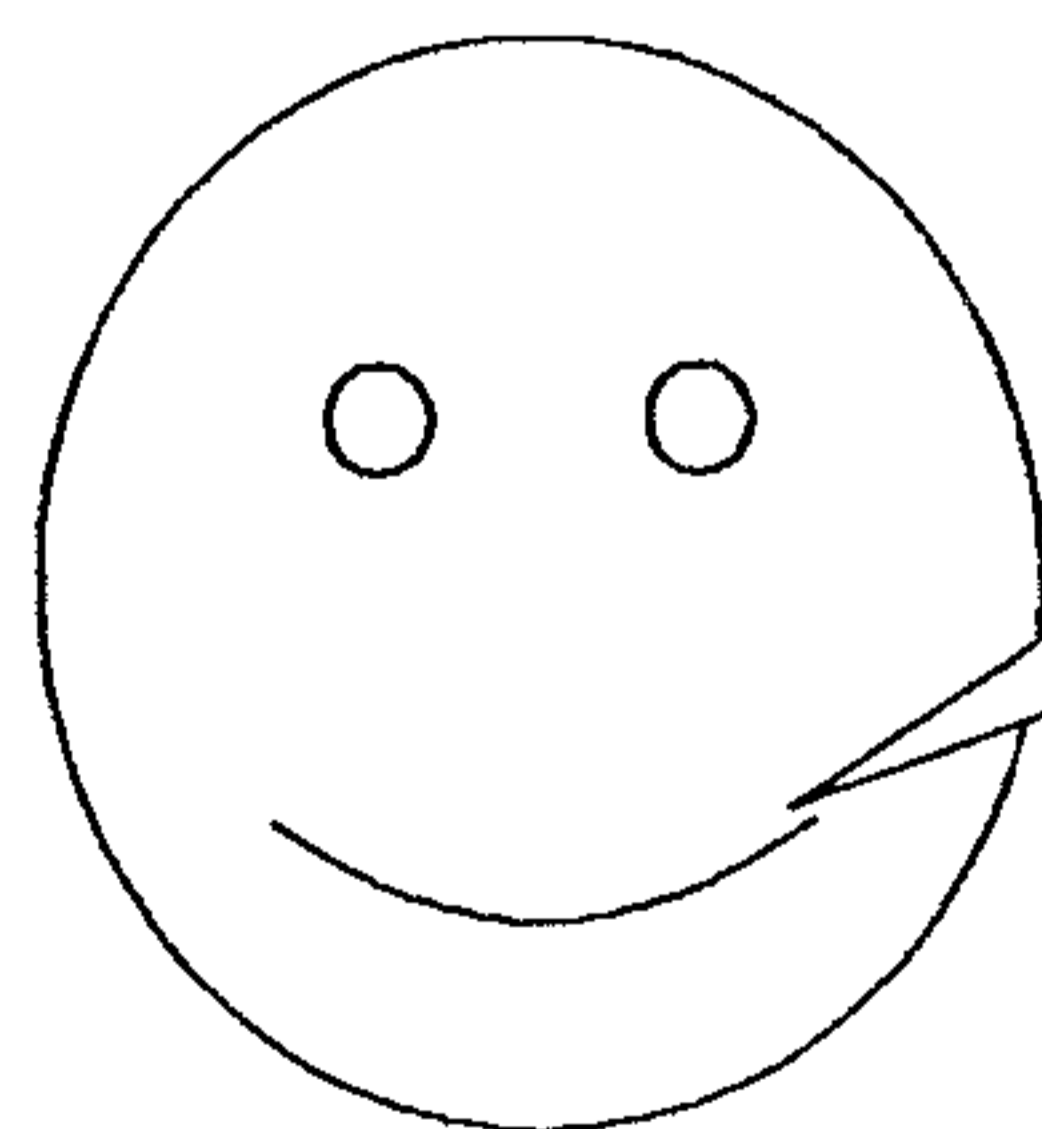


La Porte Ouverte

*Périodique trimestriel de
L'A.S.B.L. des Familles d'Accueil
de la Communauté Française de Belgique*



**Ouais, ouais, ouais.....
On est sur le Web !!!**

Bureau de dépôt
4040 Herstal 1

Editeur responsable : André Roelandt, Chemin Sous-Bois, 18 4900 SPA

**N°20
4° trimestre 2001**

Sommaire

Editorial

Page 1

Fumet de barbecue

Page 2

Témoignage : conflits de loyautés

Page 3

Apprendre à écouter

Page 4

Simple comme un jeu d'enfant

Page 11

J'ai 10 ans et j'ai des choses à dire...

Page 15

La place du père dans la famille d'accueil

Page 20

Agenda

Page 22

Le coin des enfants

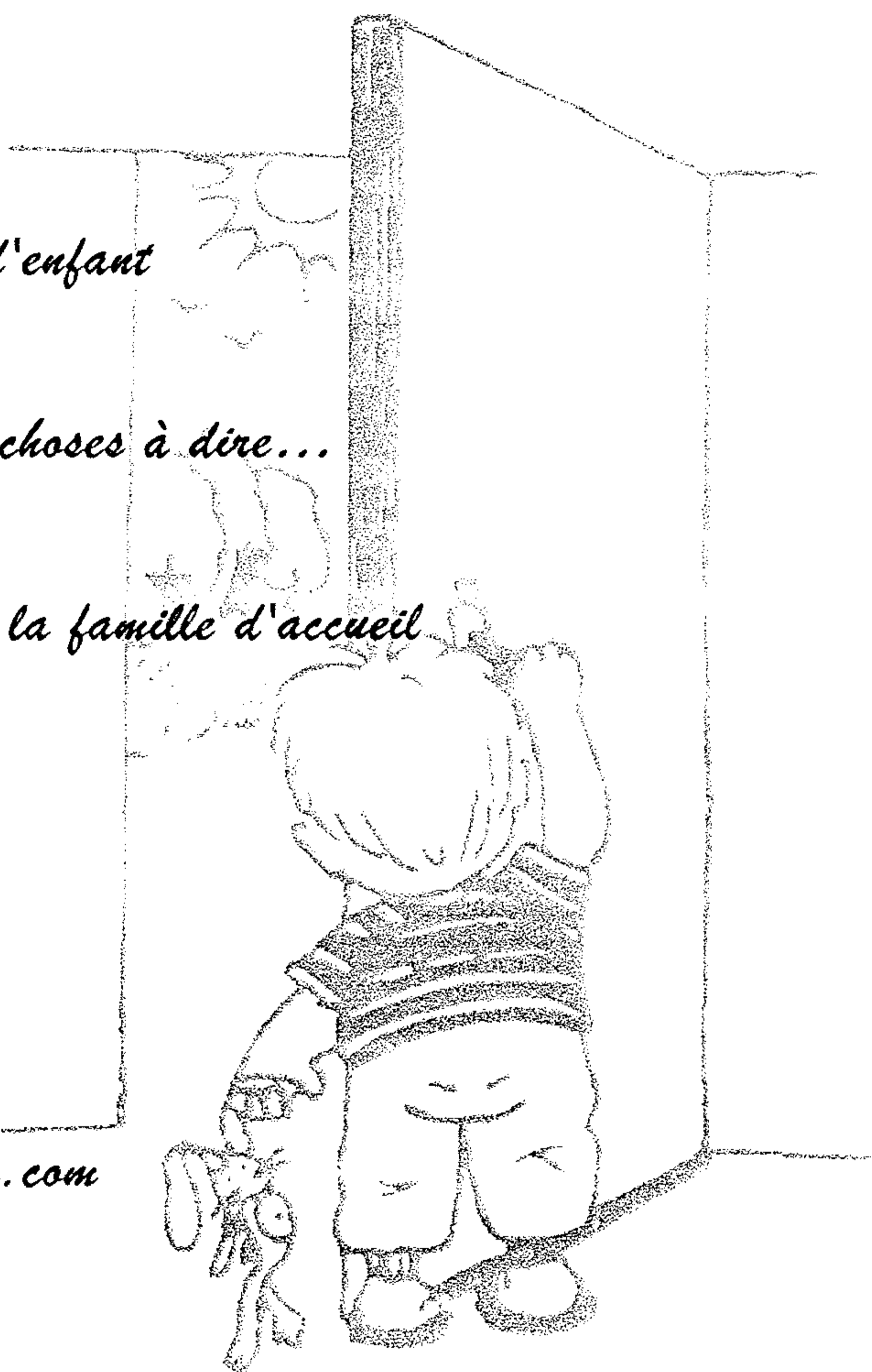
Page 25

laporteouverte.ibelgique.com

Page 27

Infos pratiques

Page 28



Bonjour !

Agir en amont du placement, avant d'en arriver à une situation si dégradée que la séparation familiale paraisse inévitable, avec la souffrance et la honte que cela entraîne...

Agir de façon globale et en partenariat avec les familles, nous dit A.T.D. (page 18), afin de garantir aux familles des conditions de vie correctes pour élever leurs enfants (logement, travail, reconnaissance,...).

Agir très tôt, dès la naissance, par une stimulation régulière des bébés au sein même de leur famille, proposent le Dr HAINAUT et l'équipe de l'ETAPE (page 11).

Toutes ces démarches sont porteuses d'un grand espoir : celui d'éviter à un certain nombre d'enfants, de parents, de vivre la souffrance d'une séparation, permettre à ces enfants de bien grandir au sein de leur famille.

Connaissant le parcours de notre enfant en accueil, nous savons cependant que certaines situations, certaines relations sont si lourdes, si destructrices pour l'enfant qu'il faut lui donner sa chance de se construire ailleurs, avec un autre encadrement. Nous savons tous que la confiance en soi et en autrui, la capacité d'échanger (plutôt que de prendre), les aptitudes intellectuelles peuvent mettre du temps à se (re)développer après un vécu douloureux. Et tout ce que cela nous demande d'énergie et de confiance pour accompagner nos petits bouts sur ce chemin !

Le Dr BERGER, psychiatre et psychanalyste français responsable d'un centre de jour, insiste pour que les professionnels soient très attentifs à l'état (affectif, intellectuel) d'un enfant dès les premiers mois, afin d'éviter des dégradations pas toujours totalement réversibles (comme par exemple les troubles précoces de l'attachement qui rendent difficile à long terme pour un enfant de nouer des relations proches stables sans essayer de les casser...d'où un risque réel de multiples



rejets). Dans un document intitulé "*Les jalons d'évaluation de l'hôpital Bellevue pour les situations de défaillance parentale*", il a tenté de répondre à l'intention des professionnels à la question : « Combien de temps peut-on suivre tel enfant dans sa famille sans gros risque, quand est-on dans le risque grave pour son évolution ? A quel moment un enfant doit-il être séparé de ses parents ? » Faute de place, c'est dans notre prochain journal que nous évoquerons ses réflexions.

La Porte Ouverte vous propose des formations : l'une sur l'écoute à Liège, l'autre sur le rôle du père dans la famille d'accueil à Libramont. Se former, réfléchir ensemble, échanger nos expériences, s'encourager mutuellement, bavarder à la pause, quelle richesse...et quel plaisir ! Aussi nous espérons bien vous rencontrer à l'une ou l'autre de ces formations.

Bonne lecture !

N.B. : si l'un ou l'autre de ces articles vous interpelle, n'hésitez pas à nous faire profiter de vos réflexions !

Fumet de barbecue



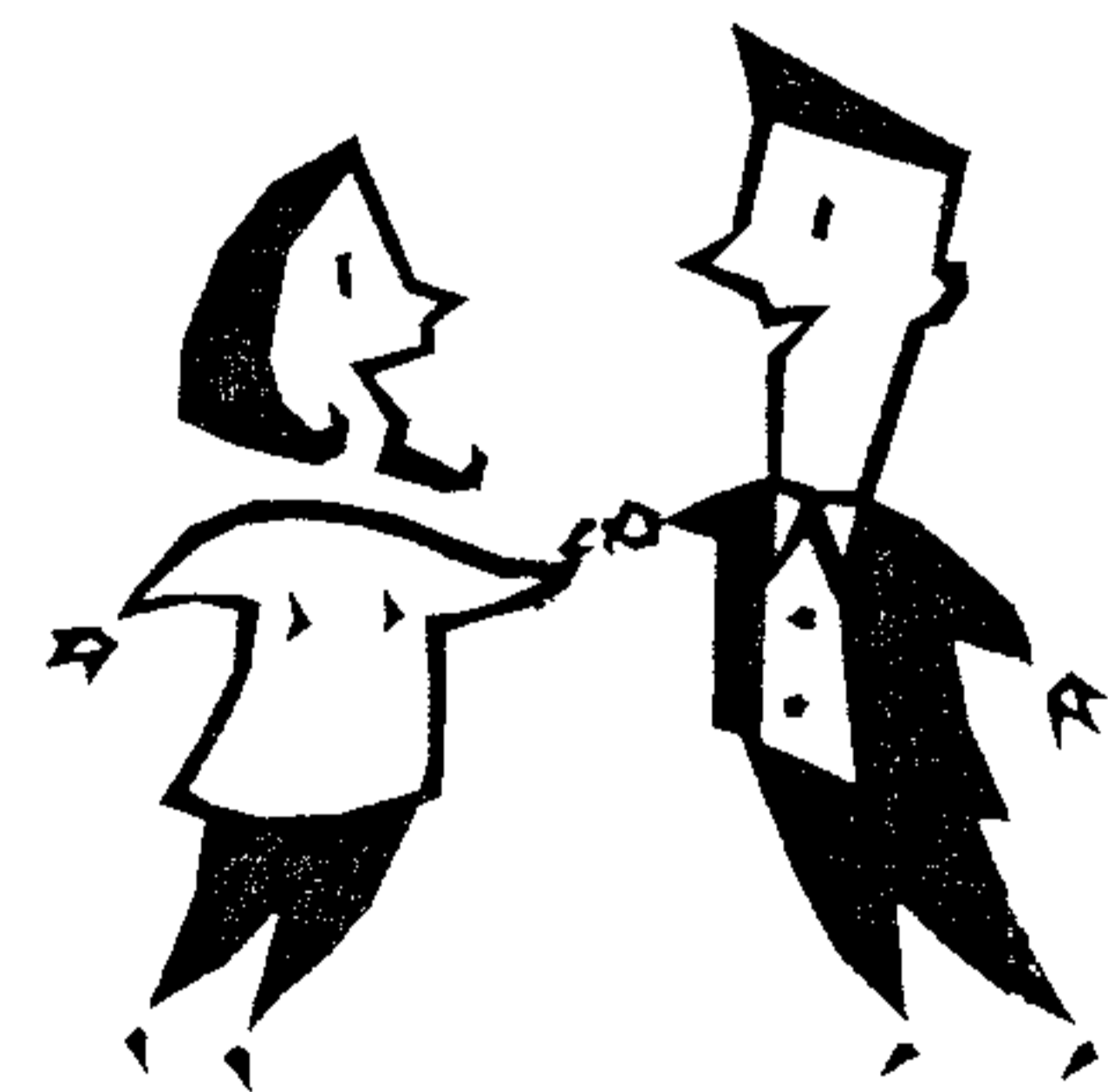
Un an, un an déjà! Et nous voilà à Chèvetogne (cette année, ça change). Question de se revoir et quelle joie de se revoir! Car pour certains, cela fait 1 an qu'on ne s'est pas vu. Pour les nouveaux, on se regarde, on se salue; et puis tant pis pour les "présentations", chacun se serre la main, se fait la bise, se situe dans notre Wallonie et c'est parti. Eh oui, il faut le croire: nous venons du nord, du sud, et même de l'ouest (c'est lui le chef aujourd'hui). Et si on parle du centre, alors on est gâté par le nombre et aussi par la qualité. Tous se sentent à l'aise, on parle, on se tutoie et l'apéritif aidant (fait maison, du presque N.A. évidemment), les langues les plus timides se délient. Le chef-coq, toujours le même (il ne laisse rien brûler, lui), annonce le début des festivités: brochette tendre et cuite à point, lard fondant dans la bouche, saucisse s (eh oui! avec un "s"), quelle aubaine, ni trop cuites, ni trop crues, le tout accompagné d'un assortiment de pâtes, de légumes, de riz, etc... La liste est longue. Alors place à votre imagination et vous salivez encore, chacun mangeant avec un appétit à vous couper le souffle. Ce qui vous incite à prendre un petit rouge ou rosé, vous avez le choix.

Les enfants? Mais les voilà tous occupés à se raconter les vacances, les stages, les examens, leurs nouvelles classes, et le temps ne fait que passer. Ajoutez à tout cela un jeu organisé par quelques personnes: tous les enfants, même les soi-disant timides, répondent avec frénésie aux questions un peu vaches que nous leur posons, et tout cela pour gagner les beaux lots que notre "big boss" leur fournit gracieusement s'il vous plaît (un grand merci en passant, cher André!).

Oh, il est pratiquement 4 heures, et c'est le moment du goûter. Je me garde d'énumérer les pâtisseries et mousses qui garnissent la table. Elles sont toutes aussi délicieuses les unes que les autres. Et c'est la ruée vers l'or! Les conversations vont bon train, toi avec moi, lui avec eux, ceux-ci rejoignent ceux-là.

Mais voilà, le temps passe et il faut penser au lendemain, et la séparation reste inévitable. Alors chaque famille reprend son "cheptel". On se salue une dernière fois, et c'est la bonne.

Il faut vraiment vivre une journée comme celle-ci pour comprendre qu'une amicale de familles d'accueil a tellement de bons côtés, que les difficultés quotidiennes s'oublent un peu...



Mon plus grand désir: c'est que toute personne me lisant regrette amèrement d'avoir brillé par son absence en se disant que plus tard on ne l'y reprendrait plus!

Claudette



*Extrait de la brochure
"1° Pas sur le chemin de l'accueil"
(à paraître début 2002)
destinée aux candidats famille d'accueil,
ce témoignage sur
les multiples loyautés familiales...*

8 ans déjà...

Les relations avec sa mère restent chaotiques. Depuis longtemps, l'annonce d'une visite déclenche une tempête de pleurs, de hurlements. Et c'est vrai que la maman, perdue dans les problèmes liés à son incompétence, ne fait rien pour arranger les choses. Elle s'absente pendant plusieurs mois, revient en larmes avec des discours dramatiques, et puis passe la visite suivante à parler de ses autres enfants...

Entretemps, le service de Protection Judiciaire, ayant enfin récupéré du personnel, nous convoque après plusieurs années.

Dès l'arrivée, Paul se précipite dans les bras de sa maman qui fond en larmes. Pendant toute l'entrevue, il se couche littéralement sur elle, provoquant l'apitoiement de la directrice et de sa déléguée. Paul finit par dire "je veux retourner pour toujours chez maman". Heureusement, le dossier est très clair et les rapports du service de placement bien construits. Les décisions prises sont donc dans la logique du dossier et de l'intérêt de l'enfant et ne nous surprennent pas.

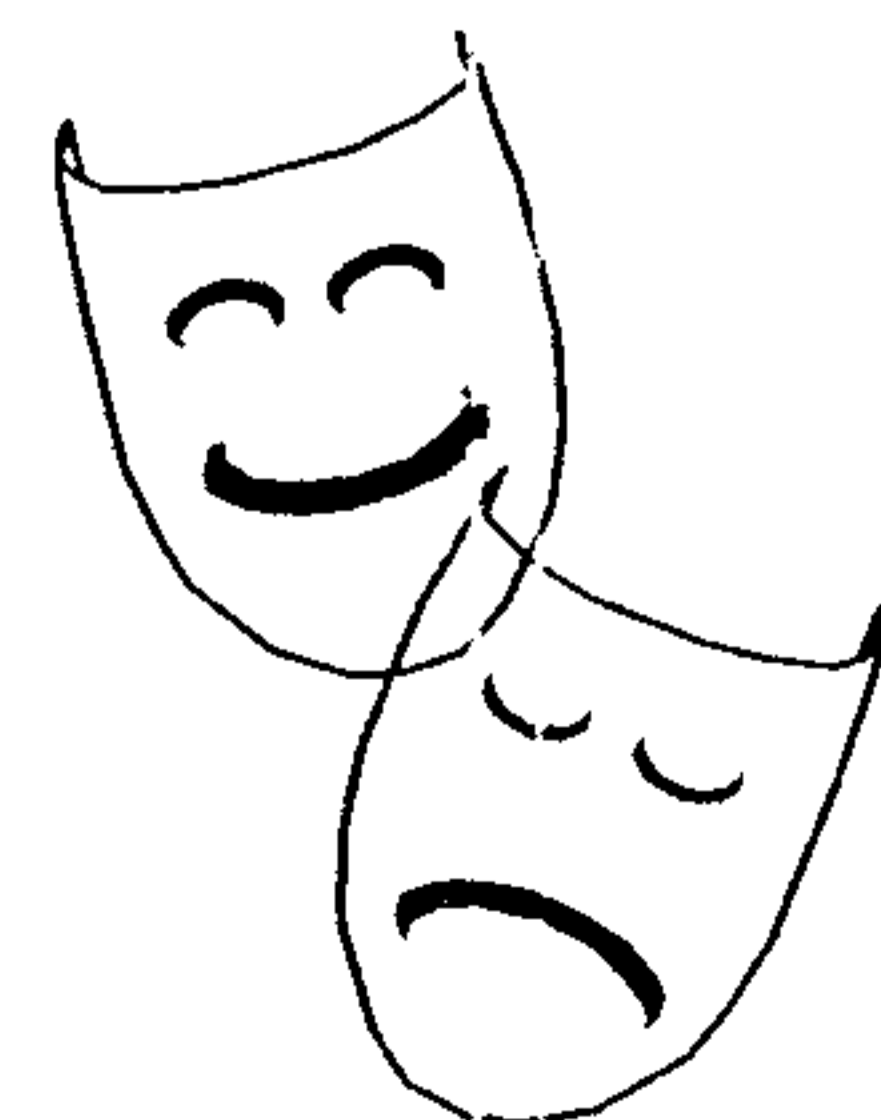
Mais nous en sortons perturbés! Après tant de cris et de larmes à l'annonce des visites, voilà un tout autre Paul, en rupture complète avec ce que nous connaissions.

Sans un mot, nous rejoignons la voiture. Sentant notre trouble, il nous dit soudain : "Moi, tout à l'heure, quand maman pleurait et faisait ses grimaces, j'avais envie de rigoler!"... Nous réagissons, et son discours se modifia petit à petit "C'est tonton qui m'a dit que si je ne demandais pas de retourner, j'aurais une baffe!". Et, là, nous nous demandons s'il fabule.

Et pourtant, nous connaissons les théories sur les multiples loyautés, nous comprenons que ces enfants sont soumis à des environnements différents, à des adultes qu'on croit devoir satisfaire, en arrivent à prendre le mensonge comme mode de survie...

Mais, quand on le vit, quand on s'est battu pour le protéger, quand on a cru qu'il allait enfin être capable de dire à "Madame la Directrice" qu'il en avait marre de ces visites perturbantes... on se sent trompés, trahis, rejetés.

Mais, une fois le premier choc passé, comment lui en vouloir ? Après tout, il ne fait que se défendre...



Apprendre à écouter

Formation proposée par
Claudine ALFERS, psychosociologue.
Synthèse de la première soirée
du 12.10.2001.



On croit écouter mais ce n'est pas le cas.

Ex : une femme à son amie :

- « C'est terrible, j'ai passé des heures à ranger et les enfants mettent plein de désordre en 3 minutes !

- Ah oui, chez moi, c'est pareil, je... »

Nous avons accordé 30 secondes d'écoute, puis nous avons UTILISE LA PAROLE DE

*Ecouter n'est pas du tout
une démarche naturelle.*

L'AUTRE POUR Y METTRE LA
NÔTRE.

Nous n'avons pas voulu être blessant,
nous avons voulu nous montrer solidaire,
mais nous n'avons rien écouté. Que disait-elle

d'elle à ce moment-là, que ressentait-elle ? Nous n'en savons rien du tout !

Souvent, à peine a-t-on dit un mot de son vécu difficile, douloureux, qu'on reçoit tout le « paquet » de l'autre.

Ex : au travail :

- « J'ai mal à la tête aujourd'hui !

- Tu veux une aspirine ? »

En réagissant ainsi, nous fermons la porte à une plainte plus longue, à une explication. Pourquoi ? Parce que nous avons un grand besoin d'aller vite, d'être actif, de donner des solutions à l'autre pour pouvoir reprendre le cours normal de nos activités.

*Ecouter est donc une décision
volontaire et consciente que nous prenons
et à ce moment, c'est un travail.*

Quels sont les pièges qui nous guettent dans notre décision d'écouter l'autre ?
Ils sont multiples, approfondissons-en quelques-uns.

Quand l'autre parle de lui, je lui réponds en parlant de moi («*Moi aussi, je...*»).

Pendant que tu me dis ton histoire, la mienne tourne dans ma tête et j'attends que tu reprennes ton souffle pour la raconter !

Ou bien chacun restera dans son histoire et dans sa bulle sans rencontre réelle, ou bien on décidera de s'écouter.

Le piège du conseil («*A ta place, je ...*»)
Je suis passé(e) par là et je pense savoir ce que l'autre doit faire... Or, **NOUS NE SAVONS JAMAIS CE QUI CONVIENT A L'AUTRE** parce qu'il est différent, a d'autres valeurs, un autre idéal, une autre personnalité, une autre histoire... Si quelqu'un nous demande un conseil de notre compétence (ex : problème mécanique soumis à un garagiste), bien sûr nous répondrons. Mais suis-je compétent dans la vie d'un autre ? Pas du tout !

Cette *humilité* est importante aussi dans nos relations avec notre enfant : ce n'est pas parce que nous le connaissons depuis x années que nous savons ce dont il a besoin maintenant. Il faut *d'abord* bien l'écouter.

Au lieu de conseiller, on peut ouvrir la parole de l'autre : «*Tu me demandes à moi ce que tu devrais faire, mais tu as sûrement déjà essayé des tas de*

pistes... » et cela permet à l'autre de continuer à réfléchir.

On parle de celui qui n'est pas là.

*Ex : - « Mon instituteur ne m'interroge jamais
- Il fait sûrement cela parce que... »*

Mais que vit mon enfant quand il m'explique n'être jamais questionné ? Je n'en sais rien ! Et qu'est-ce qui explique l'attitude de l'enseignant ? Je l'ignore, il n'est pas là pour le dire ! D'ailleurs quelle est la situation réelle ? Je ne le sais pas !

Ex : deux amies :

- «*Mon mari me regarde à peine, il rentre de plus en plus tard, je crois qu'il me trompe...*
- *Mais non, je le connais bien, il ne ferait jamais ça, il t'aime c'est évident !* »

Encore une fois, que savons-nous de la situation réelle, comment pouvons-nous « parler » à la place du mari absent, *que vit notre amie ?* Qu'est-ce qui, dans son histoire, dans sa personnalité, dans sa « carte du monde », la pousse à cette interprétation ? Tout cela, nous n'en savons rien !

Le piège de l'encouragement.

Encourager, c'est empêcher l'autre d'exprimer où il en est vraiment, c'est nier ce qu'il vit. Avant d'encourager un

conjoint, un ami, un enfant, offrons-lui au moins 10 minutes d'écoute. Sinon, nous le renvoyons à sa solitude.

Ex : une fille à sa mère :

- « *J'ai très peur des examens, je vais rater...*
- *Je suis sûre que non, tu as toujours bien réussi les autres années, il n'y a pas de raison, etc... »*

A qui va-t-elle pouvoir dire son angoisse, où va-t-elle pouvoir la déposer, qui va l'accompagner où elle en est maintenant ? Si je l'encourage, je la renvoie à sa solitude. Si je l'écoute, je suis AVEC elle. Après 10', 20' d'écoute, on peut l'encourager.

Mais en fait, elle-même va amener le correctif. Si on lui offre la possibilité de dire son angoisse, sa peur, sa souffrance, elle se donnera elle-même l'encouragement.

Le piège de la généralité.

- Ex : - « Comme j'ai dur de vivre sans mon mari, j'ai l'impression d'avoir perdu tous mes repères !*
- *Oui, je sais, quand on est veuf, on perd souvent ses repères ».*

L'autre est alors réduit au silence. J'aurais pu, pour l'écouter vraiment, demander par ex. : « C'était quoi, vos repères ? »

Ex : - « Vivre avec un enfant en accueil, blessé par la vie, c'est difficile.

- *Eh oui, toutes les familles d'accueil vivent ça ».*

Dans ces exemples, CE QU'ON A VECU EN PARTICULIER EST NOYÉ DANS L'OCEAN DES AUTRES. Or, c'était un moment privilégié, très important, rien qu'entre la personne et moi...

Le piège du jugement. (donner son avis sur ce que l'autre dit, fait...)

Nous sommes tous sensibles au jugement négatif d'autrui, au fait qu'on ne nous apprécie pas, qu'on ne nous aime pas. Nous sommes tous prêts à nous couper en quatre pour plaire (au point éventuellement d'en oublier ce qui nous plaît à nous, de ne pas savoir ce que nous ferions d'une journée rien que pour nous).

Dans un tel contexte, le jugement (sourire ironique, avis négatif, il aurait mieux valu..., pourquoi n'as-tu pas ?,...) est un piège qui demande réparation : il faut aller retrouver la personne qui s'est sentie jugée négativement, s'expliquer avec elle car le jugement « coupe » la relation..

- Ex : - « - Qu'est-ce qui t'as pris ?*
- *Si ça ne te plaît pas, tu n'as qu' à le faire toi-même ! »*

On se sent attaqué et on renvoie cette attaque.

- Ex : - « - Il n'y a plus de lait .*
- *Je n'ai pas eu le temps , j'ai couru sans arrêt ».*

On se sent critiqué, on se justifie alors que l'autre faisait un simple constat.

Question d'un participant : Est-il possible d'éduquer un enfant sans jugement puisqu'on est amené à lui mettre des balises, donc à critiquer certains comportements et à encourager certains autres ?

R : Il est très difficile de ne pas porter de jugement. Resituer les choses dans un contexte, écouter et réfléchir avec l'enfant peut nous y aider. Par exemple, Benoît a vécu plusieurs années en pouponnière avant d'entrer en famille d'accueil. A la pouponnière, rien ne lui appartenait en propre, sauf quelques jouets, mais il avait vite compris qu'il valait mieux ne pas les défendre si de plus forts que lui les exigeaient. Actuellement, Benoît n'a aucun sens de la propriété privée: le crayon de l'autre lui appartient de même qu'il donne le sien sans problème. La famille d'accueil lui apprend que les affaires des autres leur appartiennent, mais il ne l'a pas encore du tout intégré. Dès lors, si

Benoît ramène à la maison un objet ne lui appartenant pas, sa famille d'accueil peut lui dire :

- « Tu l'as volé. Je ne veux pas d'un petit voleur ». C'est un jugement.
- Elle peut aussi resituer ce geste dans le contexte, réfléchir avec lui. Sinon, elle va peut-être imposer une règle d'obéissance (ne pas voler) qu'il rejettera à l'adolescence.

Quand nous proposons un comportement à l'enfant, ce sont des règles auxquelles il ne comprend rien puisqu'elles ne font pas partie de son univers. Ce sont des règles du « vivre ensemble » que nous imposons. On peut essayer d'en reparler par la suite avec l'enfant en fonction de son âge, de son vocabulaire, de sa capacité de compréhension...



Après avoir vu les principaux pièges qui guettent la qualité de notre écoute, voyons maintenant ce qu'est l'écoute.

Ecouter, c'est rejoindre l'autre là où il est, dans ce qu'il vit.

Pour cela, on a besoin d'ouvrir la parole de l'autre par des questions de clarification car on ne sait jamais, dès sa première phrase, où il en est, on ne connaît rien, on ne comprend rien. Il faut donc lui consacrer un moment d'écoute active pour mieux cerner son contexte, sa « carte du monde », sa personnalité...

Il faut aussi vérifier si on a bien compris « *Quand vous dites cela, vous voulez dire ceci ?* » « *Ah non, je ne suis pas en colère devant cet enfant, je suis déçu !* »

Si des parents me demandent un avis à propos de leur enfant, je dois garder à l'esprit qu'il s'agit d'un enfant unique avec son histoire, de parents uniques avec leur histoire et que je ne connaîtrai jamais cet enfant mais l'image que ses parents s'en font. Alors, comment parler de cet enfant qui n'est pas là ? Je peux plutôt être très à l'écoute du vécu de ses parents à son propos.

Ecouter, c'est rejoindre l'autre où qu'il soit. (et non où j'ai envie qu'il soit).

Même si là où il en est, c'est me rejeter...

Ex : Sylvain, 6 ans, a une relation proche et chaleureuse avec son père d'accueil. De sa maman d'accueil, il accepte les soins (bains,...) mais pas les bisous. Celle-ci en souffre, ne se sent pas aimée,

se demande « Qu'est-ce que je lui ai fait ? » (et non « Que vit-il quand je m'approche de lui ? »). C'est douloureux pour elle car sa « carte du monde » c'est : « Il est normal qu'un enfant aime ceux qui s'occupent de lui »

Un jour, une explication donnée par la psychologue fait déclic « Au plus il est fâché contre sa maman, au plus il est fâché que vous soyez là, vous...et pas sa maman. Plus celle-ci lui manque, plus il vous en veut d'être là. C'est cela sa souffrance ». La maman d'accueil, concevant que c'est une souffrance énorme d'être abandonné, arrive alors à ouvrir la parole de Sylvain à l'occasion de certains dialogues :

- « *Oh non, pas toi !* »
- « *Tu as envie de maman, hein !* »
- « *Oh oui !* »
- « *Tu as envie que ce soit ta maman qui te donne le bisou, c'est ça ? Je comprends* ».

Ecouter l'autre, afin que sa parole tombe dans le terreau que je suis.

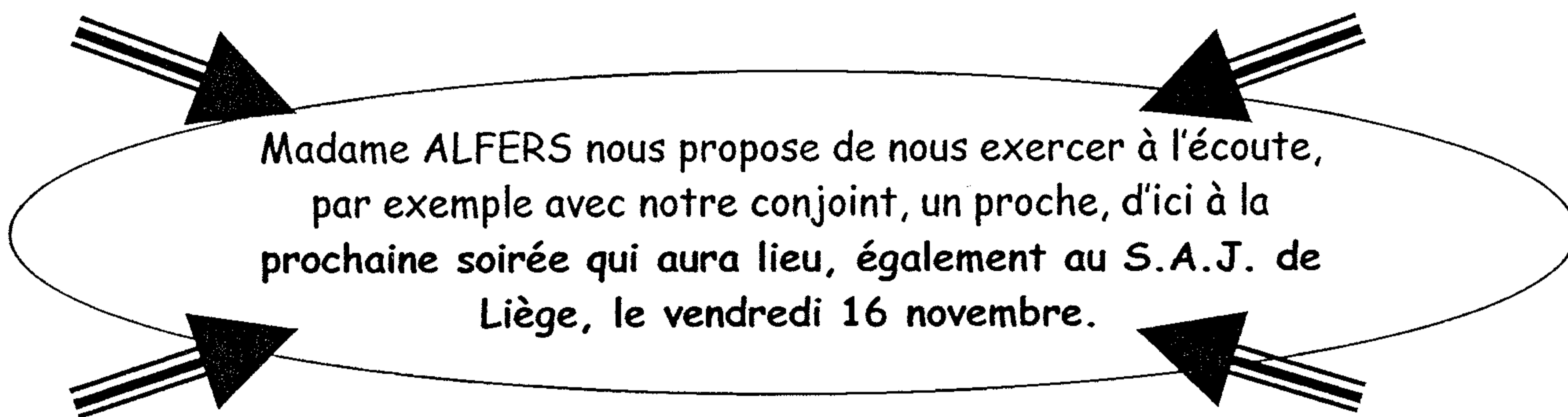
Le terreau est constitué de couches de feuilles mortes qui, avec l'air, la lumière, le temps, se transforment en terreau. Tous, nous avons dû lutter, surmonter des crises, vivre des peurs, des angoisses, des deuils et des abandons ; nous avons aussi fait du gâchis. C'est notre terreau d'humanité.

Quand nous écoutons l'autre à partir de notre terreau (de vulnérabilité,

de fragilité), nous pouvons le rejoindre dans sa souffrance sans avoir envie que ce soit vite fini, qu'il s'en sorte et que cela aille vite ensuite. Nous respectons son chemin de vie ; nous ouvrons l'autre à sa parole, à son histoire (et non à la

nôtre : notre expérience personnelle nous est utile pour mieux comprendre, pas pour la raconter !).

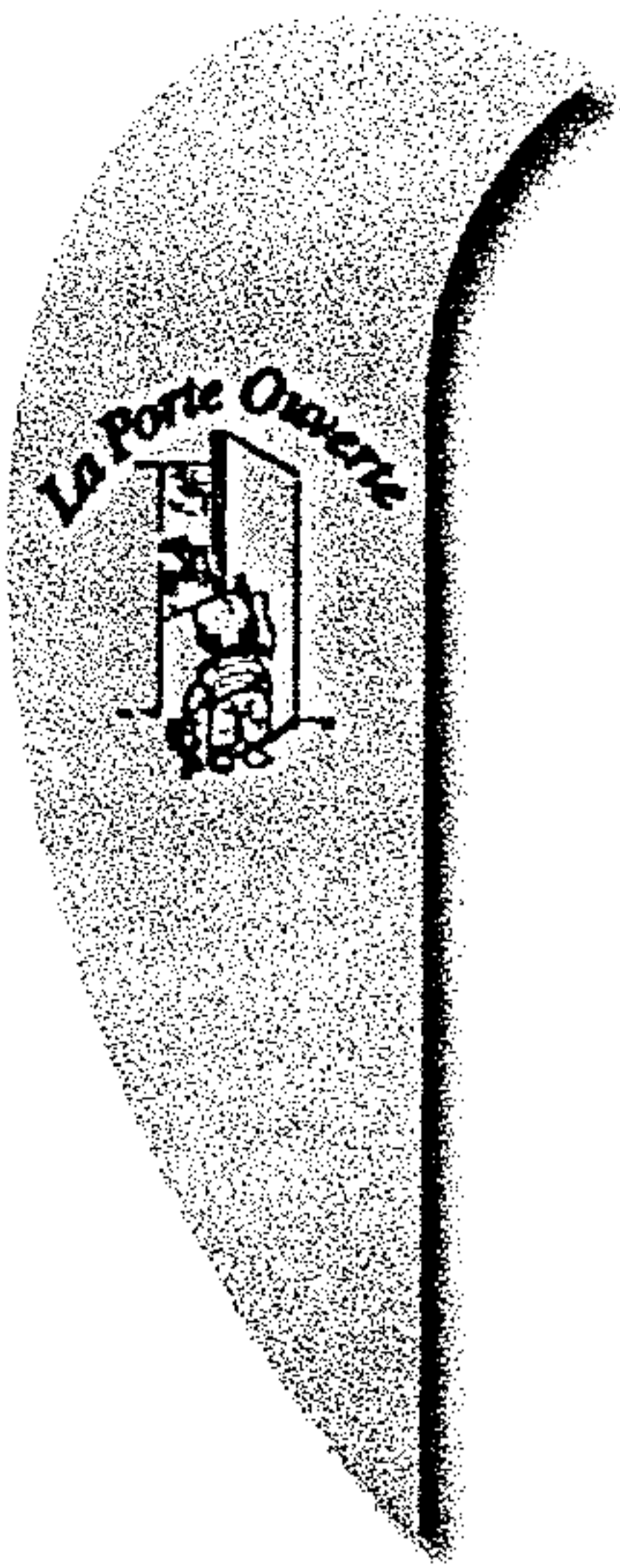
Ecouter l'autre, afin que, là où il est, il ne soit pas seul.



Quelques réflexions issues du débat.

- Comment écouter alors qu'on a besoin soi-même d'être écouté ?
- D'où vient la fragilité humaine ? Du fait que nous naissons tous très démunis, très inachevés, très dépendants des autres.
- Réflexion d'une enfant accueillie devenue adulte : « *J'en ai fait voir à ma famille d'accueil quand j'y vivais. J'ai besoin de ma mère biologique et j'ai besoin de ma famille d'accueil pour l'âme* ».
- Echanger avec d'autres, c'est voir que je ne suis pas un monstre (d'autres ressentent la même chose), c'est être reconnu dans ma fragilité et dans ma souffrance.
- Nous avons très vite envie d'entrer dans le territoire des autres (par exemple, en conseillant notre mari sur son attitude envers les enfants alors que lui agira selon ce que lui est et pense) .
- A partir d'un problème concret posé par une des personnes présentes, nous nous sommes exercés à réagir en n'écoutant pas vraiment (« *Tu sais, c'est partout pareil* », etc.) puis en écoutant (« *Que veux-tu dire par là ?* » etc.). C'était super-instructif ...et amusant !





Claudine ALFERS psychosociologue
et *La Porte Ouverte* a.s.b.l.
vous invitent

le vendredi 16 novembre à 20h.

à une formation sous forme de conférence
au S.A.J. place Xavier Neujean, 1 à Liège

La Porte Ouverte A.S.B.L.
Association des Familles d'Accueil
de la Communauté Française de Belgique
Chemin Sous Bois, 18
4900 SPA
laporteouverte.ibelgique.com

« Apprendre à écouter »

Nous entendons beaucoup de choses, mais nous n'écoutons pas vraiment !

Il est particulièrement précieux de savoir écouter :

en couple, en famille, avec nos amis,

avec nos enfants et nos petits bouts en accueil.

Souvent, être écouté apaise, éclaire bien mieux
que les paroles ou les réponses les mieux intentionnées.

Et, surprise !

En apprenant à écouter les autres
nous devenons capables d'être à l'écoute de nos propres émotions.

Venez partager avec nous ces soirées

« à la recherche de l'écoute perdue ».

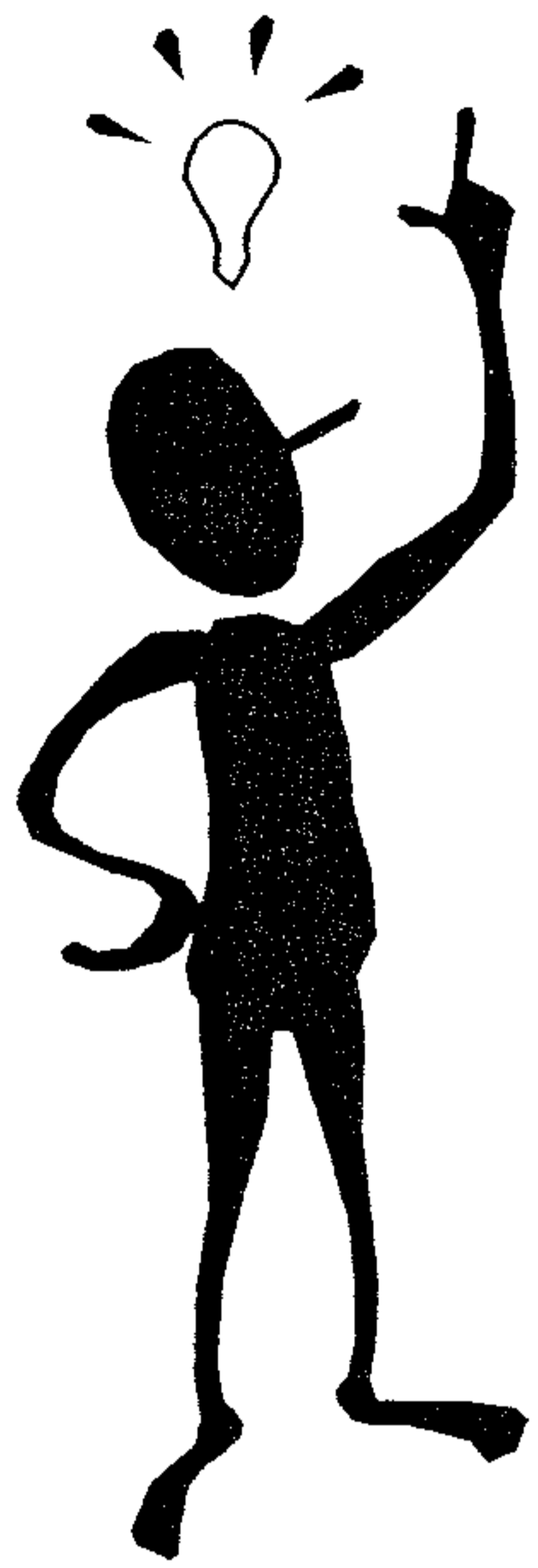
P.A.F. : gratuit.

Renseignements : Josiane Rensonnet 087 88 18 64

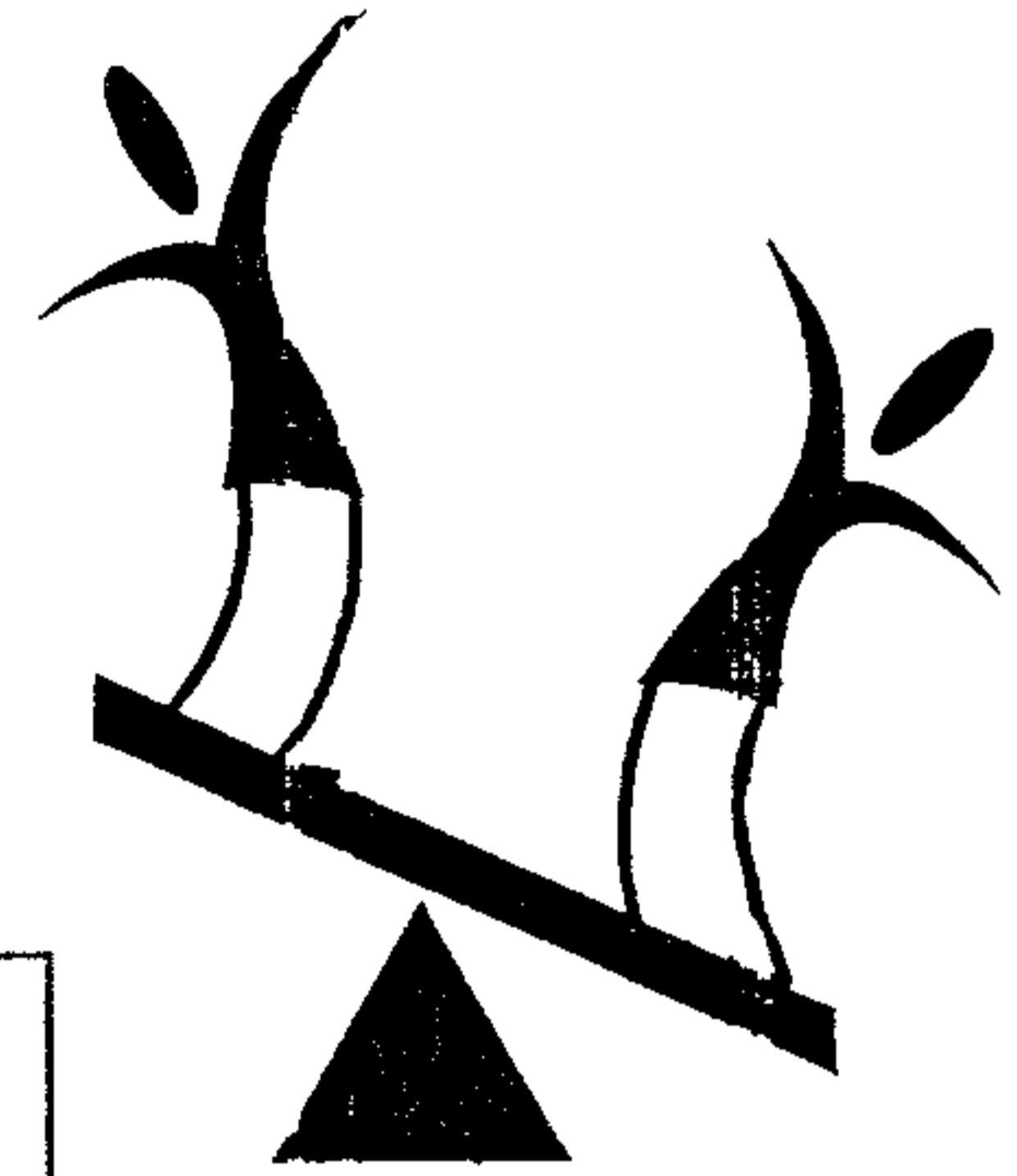
Claudine ALFERS est famille d'accueil depuis 2 ans et formatrice à l'écoute pour les bénévoles et professionnels s'occupant d'aide aux personnes (visiteurs de prisonniers, Insertion sociale d'enfants en difficulté...).



Vaincre « La maladie de l'exclusion sociale »



simple comme un jeu d'enfant



Il est possible de casser la spirale
de la grande pauvreté
en agissant dès la toute petite enfance.
Une recherche-action
menée en région liégeoise
voudrait le montrer.

«Combien de fois n'ai-je pas été témoin de ce phénomène étrange: je vois en consultation un nouveau-né plein de santé, vif, tonique, curieux de tout et je me dis qu'il est bien parti pour la vie ; je le retrouve six ou huit mois plus tard et je constate qu'il est devenu mou, apathique, avec le regard qui fuit et qui n'accroche plus à rien. »
Claquement de doigts désabusé: *«Encore un qu'on a perdu ... »* Après 40 années de pratique de la pédiatrie, le professeur Hadelin Hainaut a eu le temps de constater que cette malédiction se transmet de génération en génération. Maladie héréditaire ? Pas du tout! Maladie sociale plutôt, aux symptômes subtils, mais qui s'enchaînent avec une logique implacable: retard de développement psychomoteur, difficultés scolaires, abandon de l'école, exclusion sociale... Et on recommence avec la génération suivante.



Ensemble Travaillons Autour de la Petite Enfance.

Le professeur Hainaut a consacré toute sa longue carrière au bien-être des enfants. Il a donné à son service de pédiatrie de la clinique de l'Espérance, à Montegnée, un rayonnement d'humanité que pourraient lui envier d'autres hôpitaux pourtant moins modestes. Il s'est battu contre les

cancers infantiles et d'autres maladies effroyables, mais celle qui lui a le plus résisté, c'est la maladie de l'échec et de la pauvreté. Pourtant, très tôt, il s'était intéressé aux travaux de chercheurs américains qui prétendaient qu'en stimulant de jeunes bébés noirs défavorisés dans les premiers mois de

vie, on améliorerait leurs performances psychomotrices. Il a proposé à plusieurs reprises de faire l'expérience chez nous, mais n'a recueilli qu'un (dés)intérêt poli, tant de la part des universitaires que des pouvoirs publics. Pendant 25 ans. *« Ça me restait sur le cœur, comme un regret ; j'avais l'impression que je n'avais pas tout*

essayé. » Et puis récemment, il a trouvé des partenaires enthousiastes à la Maison médicale de Tilleur et au sein de l'équipe SOS-Familles qu'il anime, puis un soutien financier du Fonds Johnson & Johnson pour la Santé. C'est ainsi que le projet ETAPE (1) a enfin pu voir le jour.



Apprendre à jouer

Depuis fin 99, une petite vingtaine de bébés ont reçu, deux fois par semaine, la visite d'une « stimulatrice », un mot bien austère pour une mission plutôt sympa: venir jouer avec les bébés! *« Nous venons toujours au domicile des familles »,* explique Fabienne Ponsard, l'une des trois intervenantes du projet, *« parce que nous voulons être sur leur terrain, pour que les parents se sentent à l'aise. Et puis parce que jouer n'est pas une activité déconnectée de la vie de tous les jours. »* Pour les enfants les plus jeunes, elles apprennent aux mamans (parfois aux papas) la technique de massage des bébés, idéale pour faire naître la tendresse et privilégier la relation. Chez les plus grands (6 à 18 mois), elles apportent une valisette de jeux adaptés à l'âge. Rien de bien sophistiqué : des anneaux à empiler, des formes à mettre dans les trous correspondants, bref, les jeux habituels des tout-petits... *« Mais on leur fait découvrir qu'un enfant, même si petit, est déjà capable de faire des*

choses, on applaudit à ses exploits, on lui parle, on verbalise ce qui se passe. » Des comportements apparemment inédits dans ces familles où les enfants sont souvent laissés à eux-mêmes pendant des heures, avec la télévision comme seul interlocuteur. *« Nous assimilons cela à de la négligence parentale »,* explique le docteur Marc Vanmeerbeek, *« Entre la négligence et la maltraitance, il y a un continuum, et nous pensons donc que nous faisons également de la prévention de la maltraitance par cette action. Mais toutes les familles ne sont pas violentes: pour beaucoup, il s'agit plutôt d'ignorance ou d'immaturité affective, et celles qui nous sont adressées par SOS-Familles ont aussi parfois des problèmes de toxicomanie. Enfin, je voudrais faire remarquer que, sur les 20 familles concernées par notre programme, une seule porte un nom à consonance « étrangère ». Dans une commune où la proportion d'immigrés atteint 50%, cela donne à réfléchir. »*

Amour et neurones

Une des caractéristiques principales de ce projet est sans doute de beaucoup miser sur l'affectif, «une dimension qui n'est guère prise en compte dans les études universitaires américaines», regrette le professeur Hainaut. «Or, on sait qu'agir sur la mère seule, avec des programmes de type «éducatif», ça ne marche pas. Agir sur l'enfant seul, en l'accueillant quelques heures par semaine dans une crèche, avec des programmes de stimulation, ça ne marche pas non plus. On pense de plus en plus que l'intelligence et la mémoire se développent mieux dans un contexte d'affectivité et c'est pour ça que nous insistons beaucoup sur le lien parents - enfants. Notre hypothèse est que par ces stimulations adaptées à l'âge de l'enfant, dans un climat affectif adéquat, on influence le développement du cerveau de l'enfant. Il faut savoir

qu'à cet âge, avant 18 mois, le cerveau est comme une forêt touffue que l'on élague pour ne laisser croître que les neurones utiles. Sans informations structurées, il reste à l'état de fouillis de neurones qui ne pourront jamais être réellement efficaces.

Les stimulations que ces enfants reçoivent dans leur environnement familial ne sont sans doute pas adéquates. Ce que nous cherchons à faire, c'est leur donner une ouverture sur le monde plus large que celle que leurs parents peuvent donner, non pas qu'ils soient génétiquement déficients, mais tout simplement parce qu'eux-mêmes ont été élevés comme ça.

Et c'est trop facile de dire que tout cela est héréditaire et de baisser les bras !»



On agit autant sur les mères que sur les enfants

Sur le terrain, ce qui frappe surtout les intervenantes, c'est l'influence du programme sur les mamans. Pour Fabienne Ponsard, «le plus important, c'est que je leur apporte le message qu'elles peuvent être de bonnes mères. Elles sont souvent persuadées du contraire, et le fait que la plupart d'entre elles ont elles-mêmes été placées dans leur enfance n'y est probablement pas étranger.» Le travail d'appriovissement réciproque n'est cependant pas à négliger: faire accepter ce genre d'intervention dans

ces familles déshéritées suscite souvent de la méfiance (N'est-ce pas une surveillance des services de protection de la jeunesse ? Ne va-t-on pas faire des expériences sur mon bébé?) et, d'autre part, il y a pour les intervenantes tout un travail de «reconnaissance culturelle» à faire. En d'autres mots, «accepter la saleté, le bordel, la télé qui marche à fond, les voisins qui viennent faire leurs commentaires... sans ciller, sans juger», sous peine de trouver, porte close lors de la visite suivante.

Mais une fois le contact établi, l'attachement est réel. Sandrine Poncelet, psychomotricienne, raconte : *«Quand j'arrive, on pousse les meubles pour que je déplie mon petit tapis de jeux. Parfois je constate qu'on a nettoyé pour ma visite. Ou chauffé la pièce... Petit à petit arrivent aussi des marques de gratitude jamais directes, mais quand on me dit, «Pour le prochain bébé, tu viendras aussi ?», je comprends que mon travail est apprécié.»* Fabienne, elle se souvient

de son émotion devant une maman qui avait tout à fait refusé un enfant à la naissance, et qui, après quelques visites, avait aménagé spontanément un petit «coin de jeux» dans son living. *«Maintenant elle me raconte tout le temps ce que son fils a fait depuis mon dernier passage, elle est fière de lui, elle observe ses progrès, et je sens qu'elle prend du plaisir à son rôle de mère.»*



Pas de résultats, mais des espoirs.

Quand on demande au docteur Vanmeerbeek quels sont les résultats de ce programme, il réprime un sourire désabusé :

«Résultats n'est sans doute pas le mot approprié. Ce que nous constatons sur le terrain est suffisamment encourageant pour que nous ayons la volonté de continuer. Nous aimerions pouvoir suivre ces enfants jusqu'à leur entrée à l'école, avoir des contacts avec leurs enseignants, etc. Comme notre programme s'arrête à 18 mois, nous sommes en train de réfléchir aux possibilités de relais au sein de la commune, avec la ludothèque notamment.

Nous ne travaillons pas dans l'optique d'une évaluation scientifique, parce que nous n'avons pas assez d'enfants. Mais si l'expérience pouvait continuer encore un ou deux ans, nous aurions assez d'éléments pour pouvoir tout de même solliciter des partenaires plus importants, comme l'Office de la Naissance et de l'Enfance (ONE) par exemple. Notre méthodologie n'est pas difficile à transposer; elle n'exige pas d'infrastructures particulières. Et si nos espoirs se vérifient, il faut bien dire que ce n'est pas cher pour donner une chance dans la vie à ces enfants ! »

Karin Rondia

- (1) **ETAPE:** Ensemble Travaillons Autour de la Petite Enfance, recherche-action sur la prévention du handicap psychosocial auprès des nourrissons de milieu défavorisé.
Infos : Docteur Marc Vanmeerbeek, Centre de santé,
2, rue Malgarny
4420 Tilleur (Tél. : 04/233 14 79)

J'AI 10 ANS ET J'AI DES CHOSES À DIRE !!!

Forum verviétois
de l'aide à la jeunesse organisé par le
Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la
Jeunesse et le Service d'Aide à la
Jeunesse, les 24 et 25 septembre 2001.

Le décret du 4 mars 91 sur l'aide à la jeunesse a maintenant 10 ans . La nouvelle approche organisée devait changer complètement le travail avec les jeunes et leur famille. Quel bilan pouvons-nous dresser actuellement ? Quelles sont les perspectives d'avenir ? Tels étaient les objectifs de ce forum. Des familles d'accueil de la Porte Ouverte ont participé à une de ces journées et voici la synthèse de certaines interventions.

Les bénéficiaires, qu'en disent-ils?

par Isabelle RAVIER,
chargée de cours et de recherche
au département de criminologie et de droit pénal de l'UCL.

Isabelle RAVIER nous transmet les résultats de deux recherches réalisées par le moyen d'entretiens. L'une porte sur le vécu des familles par rapport au placement de leur enfant et les résultats ont été publiés par Jeunesse et Droit. L'autre, pas encore rédigée, porte sur la façon dont les jeunes vivent leur placement en IPPJ (Institutions Publiques de Protection de la Jeunesse où le Juge peut placer des jeunes délinquants) ou leurs prestations via les SPEP (les jeunes délinquants peuvent se voir imposer par le Juge de la Jeunesse un certain nombre d'heures de travail utile à la collectivité à titre de « réparation » du dommage que leur délit a entraîné).

Le vécu des familles par rapport au placement.

La discussion a lieu après la décision de placement (et non à propos de l'indication – ou non – de placement). Ce ne sont jamais les familles elles-mêmes qui se sont adressées au service d'aide à la jeunesse, mais des services de première ligne ou le voisinage pour signaler leur inquiétude.

Quelles sont les caractéristiques de ces familles ?

- Ce sont des familles très vulnérables avec une grande lisibilité sociale. Elles sont très déçues : « Nous avons une demande d'aide matérielle, concrète (finances, logement, santé,...) et on n'y a pas répondu ». On a

